

Les premiers mots qui me viennent à l'esprit pour mettre en contexte l'auditoire, sont un lapsus -hilarant- dès mes premiers pas avec mes compagnons lors de ce séminaire.

D'abord je dois mentionner que ma venue au cartel s'est faite près de la ligne d'arrivée. Je n'ai donc pas eu connaissance ni du départ, ni du chemin parcouru de mes compagnons.

Seulement quelques échos ici et là des paysages observés lors du trajet. Et cette fin de parcours n'était pour moi pas une intrusion dans la marche en cours, mais une balade d'initiation à un cartel, de ce séminaire de Lacan des années 1966-1967.

Et j'y ai découvert, accompagné de compagnons déjà inscrits à l'aventure, un paysage où, lorsqu'on lève le voile de la chaire, se cache une puissance, cette force que Lacan aime à nommer – le fantasme.

Et ce fut le point de départ de ce seul mot, que Lacan eut une idée qui relève de la folie pour les uns – et d'un enseignement pour les autres – d'y ajouter en premier lieu – le mot logique. Et c'est sur ce quoi il a déployé sa créativité au milieu des années 1960.

Et ce qui me donnait l'envie de ce parcours lacanien, c'était l'idée de comprendre ce que cela voulait dire, en ce sens les mots : *la logique du fantasme*. Ces mots mis ensemble sonnait comme un signifiant vide pour moi, dont j'étais curieux de comprendre le sens.

C'était l'idée d'en saisir le sens, d'en capté un savoir -qui, de toute évidence, m'a filé entre les doigts tout le long du séminaire, comme de vouloir attraper la fumée d'une bougie qu'on vient d'éteindre.

Dès le départ, je vous ai annoncé un lapsus hilarant. – pour mettre en contexte c'est la partie où Lacan relate les comportements de Diogène. – il donne un exemple où le plaisir sexuel relate seulement à un plaisir biologique de la libération de la tension du désir sexuel et il dit : « Je ne connais qu'un seul registre où cette réponse soit pleinement tenable : c'est un plan ascétique, qui est tenu dans l'histoire par DIOGÈNE, qui fait le geste public de la masturbation, comme le signe (singe) de cette affirmation théorique d'un hédonisme » dit – en raison même de ce mode de manifestation – « cynique » et qu'on peut considérer comme un traitement, Behandlung, un traitement médical du désir : il n'est pas sans se payer d'un certain prix.

Le lapsus que nous avons fait avait été de changer le mot signe par le mot singe – et cela donne ceci –

Et lorsque j'ai repensé à ce lapsus je me suis surpris à avoir la réflexion que – c'était certainement le mot le plus rapide pour signifier l'idée même que Lacan voulait nous faire comprendre.

Simplement que chez le singe, il y a là – la puissance de la volonté sexuelle – et chez l'humain, il n'y a pas de rapport sexuel !

Pourquoi, en somme, ce que Lacan dit c'est qu'il y a le langage. Ce qui implique qu'il y a du signifiant, de la métaphore (du symbolique) et partout où il y a du langage, il n'y a pas de rapport sexuel au niveau de la chair, de l'objet ou du sujet.

Pourquoi ? Car c'est le langage qui, dans son essence – *envahi* l'Homme, et cet *envahissement* de la langue amène l'idée (même s'il est signe), que le signifiant est métaphore (symbolique) et que chaque mot et chaque parole porte à la fois une tension (sexuel) et une intention, (signifiante) qui, mis ensemble, reste impossible à saisir totalement par l'Autre.

et c'est à travers le langage que ce joue le flux sexuel, et non dans le rapport sexuel, et non plus encore, comme je viens de dire avec l'animal, dans la puissance de la volonté sexuelle.

Lacan le dit, et je cite – *il n'y a de jouissance que du corps-*

Lorsqu'on pense à cette affirmation à la manière de notre approche, il parle du corps libidinale- du corps énergétique.

Ce qu'il veut dire est que le sexuel passe par le flux- et le flux passe par le langage, et le langage c'est ce qui nous *envahi*, c'est ce qui nous colonise.

Et je finirai avec ceci : la logique du fantasme et la jouissance de l'humain passe nécessairement par le flux du langage symbolique. Et ce, à la fois par la tension (sexuel) et l'intention (signifiante).

Simplement car nous sommes des êtres guidés par l'inconscient- et l'inconscient se manifeste à peu près pareil chez tous les hommes. C'est-à-dire, qu'il se manifeste par -la volonté de sa puissance sexuelle-.

Et, notre malédiction à tous, serait que chez l'homme, c'est par le flux du langage (la langue) que l'inconscient manifeste -la volonté de sa puissance sexuelle-.

En sommes, ce que Lacan dit à ce sujet, c'est que nous sommes des êtres déterminés par la logique du phantasme, – qui, tout comme le petit @, est une puissance insaisissable, et qui se manifeste à travers le langage, et non dans le rapport sexuel.

Car, il est vrai de dire qu'il n'y a pas de rapport sexuel (biologique) lorsqu'on parle du corps (libidinal) dans le domaine de la psychanalyse. C'est-à-dire que, pour la psychanalyse, -La logique du fantasme, passe nécessairement par le langage.